

Stepan Bandera

Stepan Andriïovytch Bandera (ukrainien : Степа́н Андрі́йович Банде́ра), né le 1^{er} janvier 1909 dans la province de Kalouch dans l'Est de l'Empire austro-hongrois et mort assassiné le 15 octobre 1959 à Munich, est un homme politique et idéologue nationaliste ukrainien.

Il est l'un des dirigeants de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA) et le dirigeant de l'Organisation des nationalistes ukrainiens, dite « OUN-B », à tendance extrémiste. Dans sa lutte pour l'indépendance de l'Ukraine contre la Pologne et l'Union soviétique, il collabore avec l'Allemagne nazie en créant la Légion ukrainienne, sous commandement de la Wehrmacht.

Le 30 juin 1941 à Lviv, il rédige avec Iaroslav Stetsko une déclaration d'indépendance de l'Ukraine. Celle-ci étant rejetée par l'occupant nazi, il est arrêté et envoyé après janvier 1942 dans le camp de Sachsenhausen. Libéré en septembre 1944, il collabore à nouveau avec l'Allemagne nazie depuis Berlin.

Il fuit en Suisse avant la fin de la guerre pour réapparaître en Allemagne de l'Ouest, où il est assassiné par les services secrets soviétiques.

Sommaire

Biographie

- Origines et famille
- Enfance et formation
- Débuts dans le nationalisme
- Condamnations et emprisonnement
- Seconde Guerre mondiale
- Exil en Allemagne
- Assassinat
- Relation avec les différentes forces

Œuvres

Postérité

- Tentatives de réhabilitation
- Héros de la nation
- Durant les crises en Ukraine en 2014

Notes et références

- Notes
- Citations en langues étrangères
- Références

Annexes

- Bibliographie
- Articles connexes
- Liens externes

Biographie

Origines et famille



Stepan Bandera en tenue de Plast (1923).

Stepan Bandera naît dans le village de Stryi Ouhryniv, situé dans la province de Kalouch, en Galicie, qui fait à l'époque partie de l'Empire austro-hongrois (actuellement dans l'oblast d'Ivano-Frankivsk, en Ukraine).

Son père, Andriy Bandera, prêtre gréco-catholique (uniate), est un militant nationaliste, membre de l'Organisation militaire ukrainienne (UVO) et de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN)¹. Sa mère, Myroslava Bandera, fille du prêtre de Stryi Ouhryniv, est issue d'une vieille famille de prêtres catholiques grecs ; elle meurt des suites d'une tuberculose en 1922, lorsque Stepan Bandera a 13 ans².

La plupart des membres de la famille connaissent un destin et une fin tragiques. Le 22 mai 1941, le père, Andriy Bandera, est arrêté par le NKVD, qui l'exécute le 10 juillet 1941. Le même jour, les sœurs de Bandera, Maria-Marta et Oksana, sont déportées en Sibérie en tant que membres de la famille d'un « ennemi du peuple » ; elles sont libérées en 1960 sans droit de

Stepan Bandera



Stepan Bandera avant 1934.

Fonctions

Dirigeant de l'OUN-B

10 février 1940 – 15 octobre 1959
(19 ans, 8 mois et 5 jours)

Biographie

Nom de naissance	Stepan Andriïovytch Bandera
Date de naissance	1 ^{er} janvier 1909
Lieu de naissance	Stryi Ouhryniv (Galicie, Autriche-Hongrie)
Date de décès	15 octobre 1959
Lieu de décès	Munich, Allemagne de l'Ouest
Nature du décès	Assassinat
Nationalité	Austro-hongroise (1909-1917) <p>Ukrainienne (1917-1920)</p> Polonaise (1920-1939)
Parti politique	Apatride <p>OUN puis OUN-B/OUN-R</p>
Diplômé de	École polytechnique de Lviv

Signature de Stepan Bandera

retour en Ukraine. Maria-Marta meurt en Sibérie en 1982. Oksana ne peut retourner en Ukraine qu'en 1989. Volodymyra est arrêtée par le NKVD en 1946 et condamnée à dix ans de camp de travail. Ses frères Vasył et Oleksandr, arrêtés par la Gestapo en 1941, sont internés à Auschwitz, où ils meurent en septembre 1942, frappés à mort par un kapo polonais^{a,3,4,5}. Quant à son frère cadet, Bohdan, qui a pris la direction d'un groupe de résistance pendant l'occupation allemande, des doutes subsistent sur son sort^b.

Enfance et formation

Il passe son enfance dans la maison familiale de Stryï Ouhryniv, grandissant dans une atmosphère de patriotisme ukrainien et de nationalisme. De 1919 à 1927, il fréquente le lycée de Stryï. De 1928 à 1932, il étudie l'agronomie à l'École polytechnique de Lviv⁶.

Débuts dans le nationalisme

En 1928, il devient membre de l'Organisation militaire ukrainienne, où il s'occupe de la propagande^{c,7,6}. En 1929, il entre dans l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), qui vient d'être fondée. Deux ans plus tard, en 1931, il prend la tête de la propagande anti-polonaise de l'OUN⁶.

Il part pour l'Allemagne en 1932 pour apprendre les techniques de renseignement dans une académie à Dantzig⁹. À son retour, en 1933, il devient directeur adjoint des guides régionaux et commandant de l'UVO. Cette période se caractérise par une tension grandissante entre les autorités polonaises et la minorité ukrainienne. Les revendications des Ukrainiens se heurtent à une action punitive de « pacification » menée par les autorités polonaises. En 1933, Richard Yari et Yevhen Konovalts engagés des pourparlers avec la Gestapo en vue d'une collaboration et d'un soutien financier¹⁰. Selon un rapport de l'ONU rédigé en 1947, Stepan Bandera, dès 1934, est agent de renseignement au profit de l'Allemagne nazie, et opère dans la section spéciale de la Gestapo¹¹.

Lors de la conférence de l'OUN à Berlin, en avril 1933, Stepan Bandera devient commandant régional de la zone ouest de l'OUN⁶. Avec Yevhen Konovalts, il discute de la légitimité des assassinats politiques comme moyen de défense contre un État qui utilise la terreur avec impunité¹². Ils commencent ainsi à élaborer un plan pour assassiner le ministre de l'Intérieur polonais, Bronisław Pieracki¹⁰. L'OUN assassine au total une soixantaine de personnalités, dont le super-intendant de l'école de Lviv, Stanisław Sobiński¹³, le ministre des Affaires étrangères polonais, Tadeusz Hołówko, le commissaire de la police polonaise de Lviv, Emilian Czechowski. Le 15 juin 1934, le ministre Bronisław Pieracki est tué par Hryhorii Matseiko. Cependant, la majorité des victimes des assassinats politiques commis par l'OUN sont des Ukrainiens qui lui sont hostiles¹⁴, à l'instar de l'écrivain Sydir Tverdokhib¹⁰ ou du directeur du lycée de Lviv, Ivan Babii, assassiné le 25 juillet 1934 sur ordre de Stepan Bandera pour avoir empêché ses étudiants de distribuer des prospectus nationalistes¹⁵. Celui-ci ordonne également d'exécuter un étudiant dénommé Bachynskiy, soupçonné d'être agent double¹⁶.

Condamnations et emprisonnement

À la suite de l'assassinat du ministre de l'Intérieur Bronisław Pieracki, la police polonaise procède à des arrestations de masse dans le milieu nationaliste ukrainien. C'est au cours de cette vaste opération que les autorités polonaises mettent la main sur les archives de l'OUN — appelées aussi « registre de Senyk », du nom d'Omelian Senyk —, qui éclairent sur les activités criminelles du mouvement. Stepan Bandera soupçonne par la suite Omelian Senyk d'avoir collaboré avec les Polonais¹⁷.

Du 18 décembre 1935 au 13 janvier 1936, se déroule le procès de l'assassinat de Bronisław Pieracki : Stepan Bandera est jugé avec onze autres prévenus^{13,d}. Avec Mykola Lebed, il est condamné à mort. À l'annonce de la sentence, il crie « Gloire à l'Ukraine »¹⁸. En mai 1936, lors d'un autre procès contre les dirigeants de l'OUN, il est à nouveau condamné à mort¹³. Mais les deux décisions de justice sont commuées en emprisonnement à vie dans la prison de Bereza Kartuska, ce qui, selon l'historien ukrainien Vladimir Dovgan, est une clause secrète du pacte de non-agression germano-polonais^{16,19}. Pendant les trois années d'incarcération de Stepan Bandera, Lev Rebet est commandant régional de l'OUN²⁰ ; ce dernier met alors un terme aux assassinats et réorganise le réseau¹⁸.

Durant son emprisonnement, Stepan Bandera est mis à l'isolement. Il effectue trois grèves de la faim, de neuf, treize et seize jours²¹. Entretemps, le 27 août 1939, lors de la seconde grande assemblée de l'OUN, qui se tient à Rome, Andriy Melnyk, alors en exil en Allemagne après l'assassinat de Yevhen Konovalts, est nommé chef du mouvement nationaliste et prend le titre de *vozhda*^{22,23}. C'est à l'occasion de l'invasion de la Pologne qu'est créée la première unité ukrainienne qui va collaborer avec les nazis : cette unité, forte de six cents hommes issus de l'OUN, est commandée par le colonel Roman Souchko²⁴. À la suite de l'offensive allemande contre la Pologne, en septembre 1939, Stepan Bandera est libéré. Le colonel de l'Abwehr Erwin Stolz²⁵ déclare lors du procès de Nuremberg que les Allemands ont libéré de prison et recruté Stepan Bandera pour leur servir d'agent à l'intérieur de l'URSS avec comme nom de code « consul II »^{24,16,26}. En novembre 1939, fraîchement libéré de prison, Stepan Bandera part faire traiter ses rhumatismes à Piešťany dans la toute récente République slovaque²⁷.

Seconde Guerre mondiale

Scission de l'OUN : OUN-M et OUN-B

Sous l'impulsion de Stepan Bandera, un congrès est organisé le 10 février 1940 à Cracovie pour s'opposer à la direction de l'OUN par Andriy Melnyk^{28,29}. Ce congrès aboutit à la division en deux de l'OUN, la frange menée par Bandera souhaitant entreprendre une politique et des actions plus radicales. De cette scission émergent l'OUN-M, menée par Andriy Melnyk, et l'OUN-B, dirigée par Stepan Bandera et ses partisans, appelés « bandéristes »^{30,16,31}.

Le 19 avril 1940, au château du Wawel, les nationalistes de l'OUN-B affichent leur loyauté au Troisième Reich devant le gouverneur général de la Pologne, Hans Frank ; en gage de leur bonne foi, ils offrent 38 cloches d'église aux fonderies allemandes³². En novembre 1940, par l'intermédiaire de Richard Yari, Stepan Bandera et l'Abwehr installent le siège de l'OUN-B à Vienne. En avril 1941, à la suite du second congrès général de l'OUN-B, à Cracovie, Stepan Bandera est reconduit comme dirigeant du mouvement⁶. L'OUN-B prend la résolution de combattre les Juifs, considérés comme favorables aux Soviétiques, qui sont d'après lui l'avant-garde de l'impérialisme moscovite en Ukraine et aussi le « principal ennemi »^{33,34,35,36}. En 1941, l'OUN-B et le prêtre nationaliste Ivan Hrynokh créent une unité de renseignement, le SB (*Sloujba Bezpeky*, pour « service de sécurité »), aux méthodes similaires à la *Sicherheitsdienst*³⁷ et commandé par Mykola Arsenytsch-Berezovskiy^e.

Indépendance de l'Ukraine

La Gestapo et l'Abwehr protègent les partisans de Stepan Bandera, considérant que les organisations qu'il dirige peuvent leur être utiles^{Trad 1, 38}. En décembre 1939, à Zakopane, la Gestapo entraîne Mykola Lebed et d'autres bandéristes au sabotage, à la guérilla et aux assassinats^{39, 40}.



Des Ukrainiens accueillant des soldats allemands en 1941.

Le 25 février 1941, à la suite de tractations avec le chef de l'Abwehr, Wilhelm Canaris, Stepan Bandera reçoit deux millions et demi de marks au nom de l'OUN-B pour former le corps de la future armée d'une Ukraine indépendante^{41, 42}. En avril 1941, cette Légion ukrainienne — composée de 600 bandéristes, incorporés dans les bataillons Roland et Nachtigall, tous deux équipés par l'Abwehr — est créée dans le but de combattre les Soviétiques pour le compte du Troisième Reich^{29, 43}. Lors de l'opération Barbarossa, qui commence le 22 juin 1941, la légion ukrainienne se bat aux côtés de l'armée allemande contre l'Armée rouge. Stepan Bandera envoie 1 500 bandéristes supplémentaires pour soutenir l'avancée allemande²⁹.

Du 30 juin au 5 juillet 1941 a lieu un important massacre de Juifs à Lviv. Les Einsatzgruppen organisent les attaques avec l'aide des unités paramilitaires ukrainiennes pro-nazies menées par Stepan Bandera^{36, 44}. La Wehrmacht a pour ordre de ne pas s'interposer entre les milices et les Juifs⁴⁵. Lors du massacre des professeurs de Lviv, les noms des enseignants juifs de l'école polytechnique de Lviv, où Stepan Bandera avait fait ses études d'agronomie, sont sur les listes des personnes à éliminer⁴⁶.

Dès que la Wehrmacht a chassé l'Armée rouge, le 30 juin 1941, la population ukrainienne de l'ouest accueille l'armée allemande comme des libérateurs⁴⁷. La déclaration d'indépendance de l'Ukraine est proclamée à Lviv par l'OUN sous la direction à distance de Stepan Bandera⁸. Le Premier ministre du nouveau gouvernement est Iaroslav Stetsko, et le président du Conseil des Anciens Kost Levytsky. La troisième clause de la déclaration est sans équivoque à l'égard de la collaboration^{Trad 2, 48} : « L'État ukrainien nouvellement formé travaille en étroite collaboration avec le national-socialisme de la « Grande Allemagne », sous la direction de son chef, Adolf Hitler, qui veut créer un nouvel ordre en Europe et dans le monde et aide les Ukrainiens à se libérer de l'occupation soviétique. L'Armée révolutionnaire populaire ukrainienne, qui a été formée sur les terres ukrainiennes, veut continuer à se battre aux côtés de l'armée allemande alliée contre l'occupation moscovite pour un État souverain et uni et un nouvel ordre dans le monde entier »¹.

Rupture avec les occupants

Malgré les conseils d'Alfred Rosenberg, qui expliquait que Stepan Bandera serait utile et facilement manipulable si les nazis le laissaient diriger son gouvernement⁴⁹, ce nouvel État ukrainien ne sera finalement pas reconnu par Hitler, car en contradiction avec les projets nazis de transformer les territoires de l'est en simples colonies allemandes, le fameux espace vital¹. Les artisans de sa proclamation sont arrêtés. Le 5 juillet 1941, Stepan Bandera est arrêté à Cracovie et transféré à Berlin avec Iaroslav Stetsko⁵⁰. Stepan Bandera proteste devant la chancellerie du Reich au sujet de l'arrestation de son gouvernement⁵¹. Il est assigné à résidence, tandis que Iaroslav Stetsko est libre de circuler dans la ville jusqu'en août 1941⁵². Selon l'historien Timothy Snyder, il est gardé en réserve dans l'hypothèse où il pourrait un jour être utile aux nazis^{Trad 3, 53, 1, 54}.

La Gestapo et l'Abwehr se disputent les services de Stepan Bandera et de l'OUN-B, la première pour des opérations de basse police dans le Reichskommissariat Ukraine, la seconde pour une infiltration derrière les lignes soviétiques³⁸. Les deux dirigeants de l'OUN soumettent à l'OKW comme au RSHA des projets de collaboration mais, internés à la prison centrale de Berlin-Spandau dès le 15 septembre 1941 à la suite de l'assassinat le 30 août 1941 de deux chefs de l'OUN-M, Omelian Senyk et Mykola Stsiborskyi⁵⁵, qui ont refusé de rejoindre l'OUN-B⁵⁶, ils perdront la partie définitivement avec la dénonciation le 25 novembre 1941 d'un complot indépendantiste^{Trad 4, 57, 58}.

Pendant l'incarcération de son chef, l'OUN-B est dirigé par Mykola Lebed⁵⁹ qui, malgré un avis de recherche, ne sera jamais arrêté car ayant des amis bien placés⁵⁰ comme le père Ivan Hrynokh. À l'automne-hiver 1941, les bataillons Nachtigall et Roland sont dissous. Certains de leurs combattants sont intégrés volontairement au 201^e bataillon de la Schutzmannschaft pour mater la résistance ukrainienne et continuer les massacres contre les Juifs, les Polonais et les communistes, notamment lors du massacre de Babi Yar où 33 771 personnes⁶⁰ (Juifs, prisonniers de guerre soviétiques, communistes, Roms, Ukrainiens et otages civils) ont été assassinés par les nazis et leurs collaborateurs ukrainiens.

Stepan Bandera est emprisonné, après janvier 1942, au camp de concentration de Sachsenhausen, dans la section réservée aux hautes personnalités politiques⁶¹.

Début 1942, en Volhynie, l'OUN-B distribue des tracts pour encourager les Ukrainiens à aider matériellement et moralement les nazis dans leur combat contre le bolchevisme⁶².

En octobre 1942, en Volhynie, mécontents de la politique nazie en Ukraine, les Ukrainiens forment une armée qu'ils baptisent l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA), avec comme objectif de combattre l'Allemagne nazie, l'URSS et les partisans polonais. Mykola Lebed et Roman Choukhevytch prennent la tête de cette armée qui passe sous l'autorité de l'OUN-B⁵³. Stepan Bandera, depuis sa prison, s'y oppose d'abord, car il croit qu'une armée clandestine ne peut pas gagner la guerre. Cependant, lorsque l'UPA devient réalité, il lui donne son appui.



Monument aux victimes assassinées par l'UPA à Liszna, Voïvodie des Basses-Carpates, Pologne.

Le 20 mars 1943, il lance aux auxiliaires de police ukrainiens, l'UP, un appel à désertre avec leurs armes. C'est la « sortie par la forêt »^{Trad 5, Trad 6} : refusant de combattre contre leurs compatriotes, dix mille membres de l'UP prennent le maquis pour échapper aux sanctions⁶³. Ils en constitueront les éléments aguerris⁶³. En août 1943, au cours du troisième grand rassemblement du mouvement, l'OUN-B procède à une révision majeure de sa politique en préconisant le pluralisme et la social-démocratie, mais Stepan Bandera, depuis sa prison, rejette toute idée d'abandon du nationalisme pur et dur⁶. En 1943, l'UPA massacre entre 40 000 à 60 000 Polonais dont beaucoup de femmes et d'enfants⁵³ en copiant les méthodes de purification ethnique des nazis⁶⁴.

Nouvelle collaboration contre l'ennemi commun

À partir de mars 1944, l'UPA commence à combattre franchement l'occupation nazie⁶⁵, lutte qui sera finalement de courte durée car en mai 1944 la direction de l'OUN-B donne l'ordre de « basculer complètement de la lutte menée contre les Allemands à la lutte totale contre l'Union soviétique ».

Le 22 avril 1944, le colonel de l'Abwehr, Hanns Linhardt, signale à ses supérieurs que « les renseignements militaires livrés par l'UPA sont assez abondants (10-15 rapports par jour). Parfois, les unités ukrainiennes se battent en coopération avec la Wehrmacht contre l'Armée rouge et les bandes bolcheviques... Les unités de l'UPA ont subi de lourdes pertes et nous ont déjà rendu des services incalculables dans certaines affaires politiques. Fait important, les bandes ukrainiennes ont cessé de se battre contre les Allemands »⁶⁶.



Affiche de propagande pour le recrutement d'Ukrainiens au sein de la division SS Galicie.

Le 25 septembre 1944⁶⁵, alors que l'Armée rouge progresse rapidement, les nazis veulent créer un organisme politique ukrainien favorable aux nazis et placer à la tête de ce comité national ukrainien une personnalité consensuelle. Le responsable du SD et du RSHA, Ernst Kaltenbrunner⁶⁷ propose de libérer Stepan Bandera pour représenter le comité afin de collaborer de nouveau. Stepan Bandera est libéré avec d'autres chefs du courant nationaliste ukrainien le jour même. Toutefois, Stepan Bandera n'adhère pas au comité national ukrainien, pensant que l'Allemagne nazie est en train de perdre la guerre et que toute collaboration avec elle est désormais inutile. Malgré tout, en septembre 1944, il aide les nazis en incitant la population ukrainienne à prendre les armes contre l'avancée soviétique et envoie des troupes de l'OUN-B et de l'UPA, équipées et armées par les Allemands, derrière les lignes ennemies avec les moyens de transport mis à leur disposition par les nazis jusqu'à début 1945^{68,69}. D'après l'universitaire américain Mordecai Paldiel, en octobre 1944, jusqu'à 220 000 Ukrainiens ont combattu du côté allemand⁷⁰.

De plus Stepan Bandera et son adjoint, Iaroslav Stetsko sont approchés par Otto Skorzeny pour discuter de plans de sabotage contre l'Armée rouge⁷¹. Stepan Bandera en profite pour installer son quartier-général à Berlin⁷¹. La presse allemande publie un grand nombre d'articles sur les succès de l'UPA dans la lutte contre le bolchevisme et appelle les membres de l'UPA « les militants ukrainiens pour la liberté⁷² ».

Puis, en décembre 1944, voyant que la défaite allemande est inéluctable, Stepan Bandera décide de fuir Berlin par le sud⁷³ et d'attendre la fin de la guerre⁷⁴.

Exil en Allemagne

Fin 1944, Stepan Bandera est en Suisse. Dans sa cavale, afin d'échapper aux espions soviétiques, il change sans cesse de ville : Berlin, Innsbruck, Seefeld⁷⁵. Ensuite, sur les recommandations des services secrets britanniques, il rejoint la zone américaine de Munich, où il s'installe avec sa femme, Iaroslava Oparivska, et leurs trois enfants, Natalka (née en 1941), Andriy (né en 1942) et Lessia (née en 1948), sous l'identité du correspondant apatride Stefan Popel⁷⁷, né à Jaroslaw. Sous cette fausse identité, Stepan Bandera peut continuer à diriger l'OUN-B. Dès juin 1946, l'URSS demande officiellement le retour de Stepan Bandera. Le général américain Franklin C. Sibert répond en août 1946 que Stepan Bandera est un employé de Reinhard Gehlen et qu'il n'a aucune idée de l'endroit où il peut se trouver⁷⁸.

Avec le retour de l'Armée rouge en Ukraine de l'Ouest, l'UPA livre une guerre sans merci, les deux côtés commettant des atrocités. Les combats ne cessent qu'en 1953-1954. Pendant toute cette période, depuis l'Allemagne de l'Ouest, Stepan Bandera encourage l'insurrection et essaie de la diriger. Il donne son appui inconditionnel à toutes les actions de l'UPA⁷⁹.

À la conférence de l'OUN-B de février 1945, Stepan Bandera est toujours reconnu comme membre de la direction de l'organisation. En février 1946, il fonde, à Munich⁸⁰, le département étranger de l'OUN-B, baptisé OUN(Zch)⁸¹. Puis, le nom de l'organisation OUN-B devient OUN-R (R pour révolution)^{82,k}. En 1947, il devient le chef unique de l'OUN-R. Mais en 1956, le mouvement OUN-R se divise en deux entités, ce qui donne naissance à l'OUN-Z mené par Lev Rebet et Zinoviy Matla⁸³, qui suit le programme modéré d'août 1943 que Stepan Bandera a rejeté⁸⁴. En 1952, en protestation contre « l'influence croissante de l'opposition à son leadership parmi les leaders nationalistes, qui s'opposaient à ses tactiques totalitaires », Stepan Bandera démissionne temporairement de son poste de chef de l'OUN-R⁸⁵.

En dépit de son combat contre l'Union soviétique, Stepan Bandera n'obtient jamais officiellement l'appui des États-Unis. En effet, l'agent double Kim Philby a rapporté à la CIA que Stepan Bandera est anti-américain et que son organisation est ultranationaliste et fasciste⁸⁶, ce qui effraye la CIA, qui considère Stepan Bandera comme dangereux^{87,88}. Jusqu'au début de l'année 1951, seuls les services secrets britanniques (SIS) entretiennent encore de façon officielle des liaisons avec Stepan Bandera, mais ils cessent sous la pression américaine^{89,90}. Toutefois, les services de contre-espionnage américains travaillent main dans la main avec les cadres de l'OUN-R comme Mykola Lebed, Iaroslav Stetsko et Stepan Bandera, à l'occasion de l'opération Ohio³⁷, dont l'objectif est de recruter des membres de l'OUN en territoire soviétique pour des missions d'espionnage ou d'assassinat.

Dans les années 1950, l'ancien nazi et dorénavant chef du BND, Reinhard Gehlen, travaille avec Stepan Bandera pour fournir de l'aide aux bandéristes ukrainiens afin d'entraver la mainmise soviétique jusqu'en 1956⁹⁰ et infiltrer des agents en Union soviétique depuis l'Allemagne. Cependant, dans les années 1950, l'organisation Gehlen est infiltrée par des agents doubles du KGB. Le 14 octobre 1959, Stepan Bandera déjeune avec un haut gradé allemand pour parler des opérations en Ukraine⁹⁵. Le lendemain, il est retrouvé mort.

Assassinat

Le 15 octobre 1959, à 13 h 15, Stepan Bandera est retrouvé étendu au sol, le visage ensanglanté⁹¹ à l'entrée du 7 rue Kreittmayr à Munich, alors qu'il rentrait de l'épicerie⁹² ; il meurt, sur le chemin de l'hôpital, d'un empoisonnement au cyanure de potassium, dans un premier temps considéré comme un suicide⁹³. Le 20 octobre 1959, il est enterré au cimetière Waldfriedhof de Munich.

Deux ans plus tard, la justice ouest-allemande établit que le meurtrier de Stepan Bandera est Bohdan Stachynsky, un espion à la solde du KGB depuis ses années d'étudiant à Lviv⁹⁴. Selon ses aveux⁹³, il a utilisé un ingénieux pistolet à gaz⁹⁵, créé par les laboratoires Khozyaïstvo Jeleznovo, pour tuer sa victime. Cette arme projette une capsule de cyanure qui, par écrasement, vaporise en fines gouttelettes le poison, provoquant un arrêt cardiaque⁹⁶.

Après une enquête approfondie, un procès a lieu du 8 au 15 octobre 1962. Le verdict du tribunal est annoncé le 19 octobre : Stachynsky est condamné à huit ans d'emprisonnement ferme. La Cour fédérale allemande (la plus haute instance judiciaire de l'Allemagne) confirme que le gouvernement soviétique¹ est le principal responsable du meurtre de Stepan Bandera⁹³.



Maison dans laquelle Stepan Bandera vivait et où il a été tué.



Tombe de Stepan Bandera à Munich (2014).

Relation avec les différentes forces

Pologne et URSS

Le premier ennemi chronologique de Stepan Bandera est la Deuxième République de Pologne, qui administre la ville de Lviv. Ensuite vient l'Union soviétique après la disparition de la République populaire ukrainienne (1917-1920). Les années 1931 à 1933 sont marquées par une série de famines en Ukraine qui emporte de 2,6⁹⁷ à 5 millions⁹⁸ de personnes. De nombreux historiens ^[Lesquels ?] soutiennent que Staline a utilisé le Holodomor, voire l'a sciemment provoqué, pour briser la paysannerie et le nationalisme ukrainiens⁹⁹.

Juifs

Le nationalisme ukrainien n'a pas toujours inclus l'antisémitisme au cœur de son programme et considère les Russes et les Polonais comme les principaux ennemis, les Juifs venant en second¹⁰⁰. Néanmoins, le nationalisme ukrainien ne fut pas à l'abri de l'influence du climat antisémite qui régnait en Europe orientale et centrale¹⁰⁰, qui ^[pas clair] avait déjà été fortement racialisé à la fin du XIX^e siècle et avait développé un discours antijuif élaboré¹⁰¹.

L'hostilité à l'égard du gouvernement central soviétique et de la minorité juive a été mise en évidence, en mai 1941, au congrès de l'OUN-B à Cracovie, où la direction de la faction OUN de Bandera adopta le programme *Lutte et activité de l'OUN pendant la guerre* (en ukrainien : « *Боротьба й діяльність ОУН під час війни* »), qui esquissait les plans d'activités pour le début de l'invasion nazie de l'Union soviétique et des territoires occidentaux de la RSS d'Ukraine¹⁰². Le programme déclare que « les Juifs de l'URSS constituent le soutien le plus fidèle du régime bolchevique au pouvoir et à l'avant-garde de l'impérialisme moscovite en Ukraine. Le gouvernement moscovite-bolchevique exploite les sentiments anti-juifs des Ukrainiens pour détourner leur attention de la véritable cause de leur malheur et pour les canaliser, à une époque de frustration envers les pogroms touchant les Juifs. L'OUN combat les Juifs du fait de leur soutien au régime moscovite-bolchevique et, simultanément, il sensibilise les masses au fait que le principal ennemi est Moscou¹⁰³. »

Ainsi, le 10 juin 1941, quelques jours avant l'invasion de l'URSS¹⁰⁴, un tract bandériste menaçait les Juifs : « Vous avez accueilli Staline avec des fleurs, vos têtes seront jetées aux pieds de Hitler »¹⁰⁵. Bien plus, avant même l'invasion de l'Ukraine par les armées du Troisième Reich, des affiches disant en ukrainien « Nos ennemis, ce ne sont pas les Allemands, mais les Russes et les Juifs » auraient été placardées dans les rues de Lviv¹⁰⁶.

Troisième Reich

Les relations avec le Troisième Reich sont restées plus nuancées : l'historien David Marples les qualifie de relations ambivalentes, où chacun cherche à exploiter l'autre sans vraiment y parvenir¹⁰⁷. Une sorte d'alliance avec un mal pour se prémunir contre un autre, comportant des périodes de coopération et des périodes d'animosité¹⁰⁷. Il relève que les historiens ukrainiens préfèrent rester silencieux sur les négociations menées avec les Allemands, contrairement aux historiens soviétiques qui les ont mises en avant dans le but de faire passer un ennemi du régime pour un collaborateur¹⁰⁷.

Nationalistes rivaux

Après que la Wehrmacht a chassé l'Armée rouge de Lviv, Stepan Bandera proclame aussitôt l'indépendance de l'Ukraine le 30 juin 1941 afin de devancer les autres factions nationalistes qui cherchent à prendre la tête d'un État ukrainien⁴⁹.

L'OUN-B ne reconnaît pas l'autorité de la République populaire ukrainienne, la cause que défend Taras Borovets, considérant que l'OUN-B est une sorte de proto-État. De plus, Taras Borovets est en désaccord sur la politique de nettoyage ethnique perpétrée par l'UPA contre les Polonais de Volhynie. Alors, le 18 août 1943, l'armée révolutionnaire du peuple ukrainien de Taras Borovets est cernée et désarmée par l'UPA de Stepan Bandera. Taras Borovets, qui refuse de rejoindre le mouvement extrémiste des bandéristes, réussit toutefois à s'échapper. En représailles, les officiers de l'armée révolutionnaire du peuple ukrainien et la femme de Taras Borovets sont torturés et exécutés par l'OUN-B¹⁰⁸ ; le reste des troupes de Taras Borovets est soit dispersé, soit intégré à l'UPA. Des soupçons existent aussi sur la responsabilité de l'OUN-B dans le meurtre du colonel Roman Souchko en 1944.

Lorsqu'il est en exil, Stepan Bandera est considéré comme « extrêmement dangereux » dans un rapport du service de renseignements de l'Armée de terre des États-Unis, en raison de son recours à la violence, à la terreur et à l'intimidation contre ses rivaux en Allemagne⁸¹ pour rester à la tête du nationalisme ukrainien.

Partisans soviétiques ukrainiens

L'Ukraine est la première des républiques socialistes soviétiques à être envahies par l'Axe mais aussi la plus durement touchée. Bien que les Ukrainiens de l'Ouest approuvent l'arrivée des Allemands, les dirigeants nazis choisissent une ligne dure : ils préservent le système de fermes collectives, déportent les populations locales dans la « Grande Allemagne » comme main-d'œuvre forcée et engagent la solution finale de la question juive sur le territoire de la République. Dans ces conditions, les Ukrainiens des régions orientales résistent à l'occupation nazie et forment les premiers détachements de partisans soviétiques en Ukraine autour de Oleksiy Fedorov, Mykola Popoudrenko et Sydir Kovpak. Bien que leur objectif soit de libérer l'Ukraine, Stepan Bandera ne s'en fait jamais des alliés ; au contraire, les troupes de l'UPA les combattent aux côtés des nazis.

Opposants ukrainiens

Stepan Bandera a aussi des ennemis ukrainiens. Outre les rivaux de l'OUN-M, il fait exécuter des opposants, comme le directeur de lycée Ivan Babii qui interdit toute agitation politique à ses étudiants¹⁶ : il est tabassé avant d'être abattu de plusieurs balles dans le dos par un étudiant, qui se suicide par la suite¹⁵.

En 1943, les jeunes Ukrainiens qui refusent de rejoindre l'UPA ou de participer aux meurtres de Polonais sont considérés comme traîtres et exécutés¹⁰⁹.

Œuvres

- (uk) Stepan Bandera, Українська національна революція, а не тільки протирежимний резистанс [« Révolution nationale ukrainienne, et pas seulement résistance anti-régime »], RFA, 1950.
- (uk) Stepan Bandera, Перспективи Української Революції [« Perspectives de la révolution ukrainienne »], Drohobych, Vidrodzhennia, 1998.

Postérité

Stepan Bandera est une figure controversée en Ukraine, certains le considérant, dans sa région natale, comme un héros national, d'autres comme un collaborateur des Allemands⁹⁴. L'assassinat de Bandera par l'URSS confère à ce dernier un statut de martyr de l'indépendance côté ukrainien, tandis que les Soviétiques appellent indistinctement les nationalistes ukrainiens des « *banderovtsi* »^{33,71}.

Tentatives de réhabilitation

Stepan Bandera est élevé à la dignité posthume de Héros d'Ukraine par un décret signé le 22 janvier 2010 par le président ukrainien Viktor Iouchtchenko « pour l'invincibilité de l'esprit dans la poursuite de l'idée nationale, l'héroïsme et le sacrifice dans le combat pour l'indépendance de l'État ukrainien »¹¹⁰. Cette distinction provoque une vague de protestations dans la Fédération de Russie, de la population russophone d'Ukraine ainsi que la désapprobation et des mises en garde du Parlement européen¹¹¹ et d'associations d'anciens combattants en Europe. Des Ukrainiens russophones accusent Viktor Iouchtchenko de « blanchir un fasciste »¹¹². En 2010, après l'arrivée au pouvoir de Viktor Ianoukovytch, le tribunal régional de Donetsk invalide le décret.

En février 2010, le député Andriy Paroubiy demande au Parlement européen de revenir sur son opposition à la décision prise par l'ancien président ukrainien Viktor Iouchtchenko d'attribuer à Stepan Bandera, le titre de Héros de l'Ukraine¹¹³. Or la décision est rejetée en 2011 par le haut tribunal administratif d'Ukraine, sous le prétexte formel que Stepan Bandera, n'étant pas citoyen ukrainien, est inéligible à cette dignité, et l'attribution de ce titre est annulée¹¹⁴.

La réhabilitation de Stepan Bandera et de son mouvement continue en automne 2014, quand Petro Porochenko remplace le Jour du défenseur de la patrie, fête de la tradition soviétique célébrée chaque année le 23 février, par la Journée des défenseurs de l'Ukraine le 14 octobre, date qui commémore la fondation de l'UPA¹¹⁵.



Timbre ukrainien commémorant le 100ème anniversaire de la naissance de Stepan Bandera.

Héros de la nation

L'organisation paramilitaire ukrainienne d'extrême droite Tryzub¹¹⁶, fondée en 1993 par le Congrès des nationalistes ukrainiens, utilise comme nom complet « Tryzub Organisation pan-ukrainienne Stepan Bandera » (en ukrainien : Всеукраїнська організація «Три зуб» і мені Степа на Банде ри) dont l'objectif principal est de créer un État ukrainien indépendant¹¹⁷.

Le 1^{er} janvier 2014, le parti d'extrême droite Svoboda organise une marche aux flambeaux pour célébrer le 105^e anniversaire de Stepan Bandera. À cette occasion, des manifestants portent l'uniforme de la division SS Galicie qui a collaboré et combattu avec les nazis¹¹⁸.

Le 1^{er} janvier 2015, à l'appel des partis nationalistes Secteur droit et Svoboda¹¹⁹ et du bataillon Azov, une marche aux flambeaux est organisée pour une manifestation commémorant la naissance de Stepan Bandera¹¹⁹.

En avril 2015, Efraim Zuroff, directeur du centre Simon-Wiesenthal, déclare que cette marche sert « à cacher ou à minimiser le rôle des collaborateurs nazis locaux dans les crimes de l'Holocauste, à promouvoir le bobard de l'équivalence entre les crimes des nazis et ceux des communistes et à glorifier les résistants anti-communistes [...], lesquels étaient des collaborateurs locaux nazis ayant participé aux crimes de la Shoah »¹²⁰. Pour Edouard Dolinsky, directeur du Comité juif d'Ukraine, cette marche n'a rien à voir avec l'antisémitisme mais est plutôt un hommage aux efforts fournis par les Ukrainiens pour obtenir leur indépendance et à leur résistance face à l'agression russe. Quant à Shmuel Kaminezki, le grand rabbin de Dnipropetrovsk, il estime que la majorité des Ukrainiens ne soutient pas l'antisémitisme des organisateurs de cette marche. Il ajoute que Stepan Bandera n'a pas une image d'antisémite en Ukraine mais a plutôt celle d'un héros de la nation¹²⁰.

Durant les crises en Ukraine en 2014

Pendant la crise de Crimée, le président russe Vladimir Poutine salue l'annexion de la péninsule par la Fédération de Russie en déclarant que la Crimée « a été sauvée des nouveaux dirigeants ukrainiens qui sont les héritiers idéologiques de Bandera, le complice de Hitler pendant la Seconde Guerre mondiale »¹²¹.

Dans la nuit du 16 au 17 août 2014, des inconnus ont essayé de creuser la tombe de Stepan Bandera dans le cimetière Waldfriedhof à Munich. Le consul ukrainien de Munich, Vadym Kostiuk, a confirmé les faits¹²².



Stepan Bandera, icône de manifestants de l'Euromaidan.



Marche commémorant la naissance de Stepan Bandera (2015).



Monument à Stepan Bandera à Ternopil.

Notes et références

- (uk) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article de Wikipédia en ukrainien intitulé « Бандера Степан Андрійович (https://uk.wikipedia.org/wiki/%D0%91%D0%B0%D0%BD%D0%B4%D0%B5%D1%80%D0%B0_%D0%A1%D1%82%D0%B5%D0%BF%D0%B0%D0%BD_%D0%90%D0%BD%D0%B4%D1%80%D1%96%D0%B9%D0%BE%D0%B2%D0%B8%D1%87?oldid=11190209) » (voir la liste des auteurs (https://uk.wikipedia.org/wiki/%D0%91%D0%B0%D0%BD%D0%B4%D0%B5%D1%80%D0%B0_%D0%A1%D1%82%D0%B5%D0%BF%D0%B0%D0%BD_%D0%90%D0%BD%D0%B4%D1%80%D1%96%D0%B9%D0%BE%D0%B2%D0%B8%D1%87?action=history)).
- (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article de Wikipédia en anglais intitulé « Stepan Bandera (https://en.wikipedia.org/wiki/Stepan_Bandera?oldid=890191504) » (voir la liste des auteurs (https://en.wikipedia.org/wiki/Stepan_Bandera?action=history)).
- (ru) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article de Wikipédia en russe intitulé « Бандера, Богдан Андреевич (https://ru.wikipedia.org/wiki/%D0%91%D0%B0%D0%BD%D0%B4%D0%B5%D1%80%D0%B0_%D0%91%D0%BE%D0%B3%D0%B4%D0%B0%D0%BD_%D0%90%D0%BD%D0%B4%D1%80%D0%B5%D0%B5%D0%B2%D0%B8%D1%87?oldid=94938697) » (voir la liste des auteurs (https://ru.wikipedia.org/wiki/%D0%91%D0%B0%D0%BD%D0%B4%D0%B5%D1%80%D0%B0_%D0%91%D0%BE%D0%B3%D0%B4%D0%B0%D0%BD_%D0%90%D0%BD%D0%B4%D1%80%D0%B5%D0%B5%D0%B2%D0%B8%D1%87?action=history)).
- (ru) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article de Wikipédia en russe intitulé « Бандера, Мирослава Владимировна (https://ru.wikipedia.org/wiki/%D0%91%D0%B0%D0%BD%D0%B4%D0%B5%D1%80%D0%B0_%D0%9C%D0%B8%D1%80%D0%BE%D1%81%D0%BB%D0%B0%D0%B2%D0%B0_%D0%92%D0%BB%D0%B0%D0%B4%D0%B8%D0%BC%D0%B8%D1%80%D0%BE%D0%B2%D0%BD%D0%B0?oldid=94935359) » (voir la liste des auteurs (https://ru.wikipedia.org/wiki/%D0%91%D0%B0%D0%BD%D0%B4%D0%B5%D1%80%D0%B0_%D0%9C%D0%B8%D1%80%D0%BE%D1%81%D0%BB%D0%B0%D0%B2%D0%B0_%D0%92%D0%BB%D0%B0%D0%B4%D0%B8%D0%BC%D0%B8%D1%80%D0%BE%D0%B2%D0%BD%D0%B0?action=history)).

Notes

- Les témoins ukrainiens l'affirment, les témoins polonais le démentent.
- Selon une version, il aurait été tué par balle par les troupes de l'Armée rouge lors de la libération de la région de Mykolaïv le 11 mars 1944, ayant été pris pour un Allemand. D'après une autre version, au printemps de 1944, il s'était d'abord enfui à l'ouest de l'Ukraine, puis à Vienne, où il aurait vécu jusqu'en 1963. Selon une troisième version, il est victime de la trahison de Peter Voinovsky à Mykolaïv, sur le Boug.
- L'UVO collabore déjà avec l'Abwehr dès les années 1920 au détriment de la Pologne, puis l'OUN prendra la relève.
- Dont Iaroslav Stetsko, Roman Choukhevytch et Volodymyr Ianiv.
- Mykola Arsenych a commandé le SB depuis sa création, jusqu'à son suicide en 1947 quand son bunker fut encerclé par l'Armée rouge.
- Selon les sources, Bandera se trouvait alors à Paris ou à Cracovie.
- Bandera ne se donne aucun rôle dans le gouvernement, mais se fait acclamer comme chef de l'OUN.
- Texte de cette résolution en ukrainien : « 3. Новоповстаюча Українська Держава буде тісно співдіяти з Націонал-Соціалістичною Великою Німеччиною, що під проводом свого Вождя Адольфа Гітлера творить новий лад в Європі і світі та допомагає Українському Народові визволитися з під московської окупації. Українська Національна Революційна Армія, що твориться на Українській Землі, боротимесь даліше з Союзною Німецькою Армією проти московської окупації за Суверенну Соборну Державу і новий лад у цілому світі. »

Texte en russe : « 3. Вновь создающееся Украинское Государство будет тесно взаимодействовать с Национал-Социалистической Велико-Германией, которая под руководством своего Вождя Адольфа ГИТЛЕРА создает новый порядок в Европе и в мире и помогает украинскому народу освободиться из-под московской оккупации. Украинская Национальная Революционная Армия, которая создается на украинской земле, будет бороться дальше совместно с СОЮЗНОЙ НЕМЕЦКОЙ АРМИЕЙ против московской оккупации за Суверенное Соборное Государство и новый порядок во всем мире ».
- Hitler veut faire de la Crimée, la Riviera des nazis.
- Selon un membre du OUN-B dénommé Ievhen Stakhiv, si Stepan Bandera n'avait jamais été emprisonné il aurait été un deuxième Quisling.
- Parallèlement, l'OUN-M change de nom pour devenir « OUN-S » (S pour *soldarist*).
- Notamment Alexandre Chélépine et Nikita Khrouchtchev de par leurs fonctions.

Citations en langues étrangères

- « У владних структурах рейху знайшлися сили які з прагматичних міркувань стали на захист бандерівців. Керівники гестапо сподівалися використовувати їх у власних цілях а керівники абверу а радянському тилу ».
- « 3. Новоповстаюча Українська Держава буде тісно співдіяти з Націонал-Соціалістичною Великою Німеччиною, що під проводом свого Вождя Адольфа Гітлера творить новий лад в Європі і світі та допомагає Українському Народові визволитися з під московської окупації. Українська Національна Революційна Армія, що твориться на Українській Землі, боротимесь даліше з Союзною Німецькою Армією проти московської окупації за Суверенну Соборну Державу і новий лад у цілому світі ».
- « Like other east European nationalists of stature, he was being held in reserve for some future contingency when he might be useful to the Nazis ».
- « Order by the einsatz-kommando C/5 to its branch offices, 25 November 1941: All functionaries of the ukraine Bandera Movement are to be liquidated on account of their preparations for a revolt ».
- « Значно заострилася воєнно-політична ситуація на ПЗУЗ по ініційованому ОУНСД "виході в ліс" у березні-квітні 1943 р. спровокованої німецькими репресіями української допоміжної поліції та пов'язані з цим подальші події. (...) По виході "в ліс", на основі досить розгалуженої підпільної організаційної мережі, розгорнулось творення військово-партизанських структур ОУНСД у великих масштабах ».
- « The military-political situation on PZUZ territory was sharpened considerably by the "move into the forest" initiated by OUNSD in March-April 1943 in response to German repressions against the Ukrainian auxiliary police and later related events. (...) After the "move into the forest", OUNSD partisan military structures began to be organized on a large scale on the bases of the branched underground organizational network ».
- « Завдання підривної діяльності проти Червоної армії обговорювалося на нараді під Берліном у квітні того ж року (1944) між керівником таємних операцій вермахту О.Скорцені й лідерами українських націоналістів С.Бандерою та Я.Стецьком ».
- « The relationship between the German occupiers and the nationalists was ambivalent. Possibly one could say that both sides tried to exploit the other for their own benefit ».

9. « Koval' comments that the "indisputable fact" of the OUN-B-UPA leadership conducting negotiations with the Germans was something about which Ukrainian historians in the Diaspora preferred to remain silent. Soviet historians, on the other hand, chose to emphasize it, since it depicted the OUN-UPA as collaborators ».

Références

1. (en) Matthew Feldman, Marius Turda et Tudor Georgescu, *Clerical Fascism in Interwar Europe* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=KcfhAQAAQBAJ&pg=PA72&dq=bandera+Andriy+stepan>)), p. 72.
2. Marples 2013, p. 228.
3. (en) Timothy Snyder, *The Reconstruction of Nations : Poland, Ukraine, Lithuania, Belarus, 1569-1999* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=xSpEynLxJ1MC&pg=PA163&dq=stepan+bandera+jews>)), p. 163.
4. (en) Volodymyr Kosyk, *The Third Reich and Ukraine* (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=F_1mAAAAMAAJ&dq=stepan+bandera+lebed)), p. 269.
5. Pendas 2006, p. 190.
6. Katchanovski et al. 2013, p. 37.
7. Statiev 2010, p. 47.
8. (en) Halina Lerski, *Historical Dictionary of Poland, 966-1945* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=luRry4Y5NIYC&pg=PA25&dq=Pieracki+Bandera>)), p. 25.
9. Andrei Kourkov, *Journal de Maidan* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=5DqTAWAAQBAJ&pg=PA281&dq=bandera+polonais+terroriste>)), p. 281.
10. Piotrowski 2000, p. 226.
11. *Documents Officiels de la session de L'Assemblée Générale*, 29 novembre 1947 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=NaY7AQAAMAAJ&dq=stepan+bandera+traite>)), p. 489.
12. Shkandrij 2015, p. 41.
13. Piotrowski 2000, p. 227.
14. (en) Orest Subtelny, *Ukraine : A History* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=l5uiWHgRphQC&pg=PA445&dq=Pieracki+Bandera>)), p. 445.
15. Shkandrij 2015, p. 30.
16. Marples 2009, chap. 3 : The OUN, 1929-43, section *Stepan Bandera*.
17. Marples 2013, p. 242.
18. Shkandrij 2015, p. 42.
19. (en) Walter De Gruyter, *The Nazi Holocaust. Volume 1* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=dFqbKATiYz8C&pg=PA361&dq=mykola+lebed>)), p. 361.
20. (uk) « Лев Ребет: Забуте ім'я історії » (<http://h.ua/story/14695/>), sur *ХайБеї*.
21. Marples 2013, p. 233.
22. (en) Vic Satzewich, *Ukrainian Diaspora* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=SfWBAgAAQBAJ&pg=PA68&dq=stepan+bandera+1934+UN>)), p. 68.
23. Katchanovski et al. 2013, p. 417.
24. (en) Douglas Tottle, *Fraud, Famine and Fascism : The Ukrainian Genocide Myth from Hitler to Harvard* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=5wkJi1jvL3UC&pg=PA110&dq=OUN-M+stepan+bandera>)), p. 110.
25. Statiev 2010, p. 48.
26. (en) Viktor Polishchuk, *Bitter truth : the criminality of the Organization of Ukrainian Nationalists (OUN) and the Ukrainian Insurgent Army (UPA) : the testimony of a Ukrainian* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=31EMAQAAMAAJ&dq=stepan+bandera+independence+concurrent>)), p. 156.
27. (en) Grzegorz Rossolinski-Liebe, *Stepan Bandera : The Life and Afterlife of a Ukrainian Nationalist*, 2014 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=6OXJcQAQBAJ&pg=PA170&dq=Stepan+Bandera%2C+Pie%C5%A1%C5%A5any>)), p. 170.
28. (en) Orest Subtelny, *Ukraine : A History* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=l5uiWHgRphQC&pg=PA460&dq=stepan+bandera+rome>)), p. 460.
29. (en) *Encyclopedia of Nationalism, Two-Volume Set, Volume 2* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=pvHRNNk9hHEC&pg=PA40&dq=Pieracki+Bandera>)), p. 40.
30. Marples 2013, p. 234-235.
31. Marples 2009, chap. 3 : The OUN, 1929-43, section *The Nazi-Soviet Pact and its Aftermath*.
32. Piotrowski 2000, p. 230.
33. (en) Batya Ungar-Sargon, « Why are Jews so afraid of Stepan Bandera » (<http://tabletmag.com/scroll/165455/why-are-jews-so-afraid-of-stepan-bandera>), sur *Tablet Magazine*, 7 mars 2014.
34. (en) *The World Reacts to the Holocaust* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=U6KVOsjpP0MC&pg=PA320&dq=stepan+bandera+jewish>)), p. 320.
35. (en) Wendy Lower, *Nazi Empire-Building and the Holocaust in Ukraine* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=UwDmUJWdcJkC&pg=PA94&printsec=frontcover>)), p. 94-95.
36. (en) Nora Levin, *The Jews in the Soviet Union Since 1917 : Paradox of Survival, Volume 1* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=1Nz0N5GBW6MC&pg=PA416&dq=jews+stepan+bandera>)), p. 416.
37. Frédéric Laurent, *L'orchestre noir* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=kiEdAgAAQBAJ&pg=PT14&q=bandera>)).
38. L'OUN en 1941, p. 15.
39. Piotrowski 2000, p. 229.
40. (en) Richard Rashke, *Useful Enemies : America's Open-Door Policy for Nazi War Criminals* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=Z-0hsC2iFq8C&pg=PT343&q=harden>)).
41. Organisation des Nationalistes Ukrainiens et Armée insurrectionnelle ukrainienne, p. 17-30.
42. І.К. Патриляк. Військова діяльність ОУН(Б) у 1940—1942 роках. — Університет імені Шевченка, Ін-т історії України НАН України Київ, 2004.
43. S. Chuyev, *Ukrainskyj Legion*, p. 179-184, Moscou, 2006.
44. (en) Bernard Wasserstein, *Barbarism and Civilization : A History of Europe in our Time* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=XicFgasYzWQC&pg=PT147&dq=stepan+bandera+1944>)).

45. Yves Ternon, *Guerres et génocides*, Odile Jacob, 11 janvier 2007 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=mFBgoi7jZ6QC&pg=PA232&dq=gestapo+bandera>)), p. 232.
46. Piotrowski 1998, p. 210.
47. (en) Samuel W. Mitcham Junior, *The German Defeat in the East, 1944-45* (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=e_d6mE5ocsC&pg=PA70&dq=bandera+wehrmacht+liberator)), p. 69-70.
48. Déclaration d'indépendance Ukrainienne, 1941.
49. Michaël Prazan, *Einsatzgruppen : Sur les traces des commandos de la mort nazis* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=OXuIAQAAQBAJ&pg=PT29&dq=rosenberg+bandera>)).
50. (en) *The Ukrainian Quarterly, Volume 58* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=Uh0jAQAIAAJ&dq=15+september+1941+bandera>)), p. 317.
51. (en) Marina Cattaruzza, Stefan Dyroff et Dieter Langewiesche, *Territorial Revisionism and the Allies of Germany in the Second World War* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=AIZFAAAAQBAJ&pg=PA132&dq=stepan+bandera+rival>)), p. 132.
52. Shkandrij 2015, p. 60.
53. Timothy Snyder, « A Fascist Hero in Democratic Kiev » (<http://www.nybooks.com/blogs/nyrblog/2010/feb/24/a-fascist-hero-in-democratic-ki-ev/>).
54. (en) Elazar Barkan, Elizabeth Cole et Kai Struve, *Shared History, Divided Memory : Jews and Others in Soviet-occupied Poland* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=BbvQbiaqAEC&pg=PA114&q=bandera>)), p. 110.
55. (en) Wendy Lower, *Nazi Empire-building And The Holocaust In Ukraine* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=H-Q7UQJ20BQC&pg=PA269&dq=bandera+snyk>)), p. 269.
56. (en) Stephen Dorril, *MI6 : Inside the Covert World of Her Majesty's Secret Intelligence Service* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=bV5ncXNke4C&pg=PA226&dq=mykola+lebed>)), p. 228.
57. Procès de Nuremberg, Traduction anglaise de l'ordre de liquidation, p. 263 (indicée 265 dans le document).
58. Procès de Nuremberg, Ordre en version originale (Allemand), p. 267 (indicées 269-270 dans le document).
59. (en) Philip Friedman, *Roads to extinction : essays on the Holocaust* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=kf5mAAAAMAAJ&q=mykola+lebed>)), p. 196.
60. (en) Georges Bensoussan (dir.), Jean-Marc Dreyfus (dir.), Édouard Husson (dir.) et al., *Dictionnaire de la Shoah*, Paris, Larousse, coll. « À présent », 2009, 638 p. (ISBN 978-2-03-583781-3), p. 121.
61. (en) Karel C. Berkhoff, *The Organization of Ukrainian Nationalists and Its Attitude toward Germans and Jews : Iaroslav Stetsko's 1941 Zhyttiepyss, vol. 23*, 1999, p. 149—184.
62. Piotrowski 2000, p. 237.
63. (uk) O. Vovk et I. Pavlenko, *Volyn and Polissia : UPA and its Rear Line. 1943-1944. Documents and Materials*, t. 2, Toronto, le. Chtendera et al., coll. « Litopys UPA », 1999 (ISBN 966-02-0474-4, lire en ligne (https://litopysupa.com/wp-content/uploads/2019/01/NS_Tom_02_Volyn_i_Polissia.pdf) [PDF]), p. XII (uk) et XXXVII (en).
64. Ben Shephard et John E. Jackson, *Le Long Retour 1945-1952 : L'histoire tragique des "déplacés" de l'après-guerre* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=HfNaBAAQBAJ&pg=PT263&dq=stepan+bandera+1945>)).
65. Dominique Vidal, *Les historiens allemands relisent la Shoah* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=l571y5hE70IC&pg=PA228&dq=krajowa+oun>)), p. 228.
66. Statiev 2010, p. 83.
67. Volodymyr Kosyk, *L'Allemagne national-socialiste et l'Ukraine*, 1986 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=h42AAAAIAAJ&dq=omit%C3%A9national+ukrainien+bandera+1944>)), p. 456.
68. Organisation des Nationalistes Ukrainiens et Armée insurrectionnelle ukrainienne, p. 338.
69. (uk) Dmytro Vyedyenyeyev et Oleksandr Lysenko, « OUN et Services Spéciaux Étrangers (1920s-1950s) », *Revue d'Histoire Ukrainienne*, Institut d'histoire d'Ukraine, Académie des Sciences d'Ukraine, n° 3, 2009, p. 132-146 (lire en ligne (<http://www.history.org.ua/JournALL/journal/2009/3/11.pdf>)).
70. (en) Mordecai Paldiel, *The Path of the Righteous : Gentile Rescuers of Jews During the Holocaust* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=YCz0J-8HIIIC&pg=PA266&dq=stepan+bandera+alliance>)), p. 266.
71. (en) « West Germany: The Partisan », *Time magazine*, 2 novembre 1959 (lire en ligne (<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,892820,00.html>)).
72. (en) Martovych O. *The Ukrainian Insurgent Army (UPA)*. — Munchen, 1950 p.20 (*L'armée insurrectionnelle ukrainienne*).
73. (en) Richard Breitman, *Hitler's Shadow : Nazi War Criminals, U. S. Intelligence, and the Cold War* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=SpMVUEXINRQC&printsec=frontcover>)), p. 76.
74. (en) Morris Riley, *Philby : The Hidden Years* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=fS90rVherAYC&pg=PA56&dq=stepan+bandera+prison>)), p. 56.
75. (en) Stephen Dorril, *MI6 : Inside the Covert World of Her Majesty's Secret Intelligence Service* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=bV5ncXNke4C&pg=PA233&q=BANDERA>)), p. 232 et 233.
76. « Musée Bandera » (<http://www.karpaty.info/en/uk/if/kl/st.ugryniv/museums/st.bandera/>).
77. (en) *Murdered by Moscow : Petlura, Konovalets, Bandera : Three Leaders of the Ukrainian National Liberation Movement, Assassinated at the Orders of Stalin and Khrushchov*, 1973.
78. (en) John Loftus, *America's Nazi Secret : An Insider's History* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=vvwBBAAQBAJ&pg=PT238&dq=Gehlen+bandera>)), note 83.
79. (en) Geoffrey Roberts, *Stalin's Wars : From World War to Cold War, 1939-1953*, New Haven et Londres : Yale University Press, 2006.
80. Katchanovski et al. 2013, p. 418.
81. (en) Richard Breitman, *Hitler's Shadow : Nazi War Criminals, U. S. Intelligence, and the Cold War* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=SpMVUEXINRQC&pg=PA91&dq=mykola+lebed>)), p. 77.
82. (en) Stephen Dorril, *MI6 : Inside the Covert World of Her Majesty's Secret Intelligence Service* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=bV5ncXNke4C&pg=PA235&dq=mittenwald+ukrainien>)), p. 233.
83. Organisation des Nationalistes Ukrainiens et Armée insurrectionnelle ukrainienne, p. 462-463.
84. Marples 2013, p. 238.
85. (en) « Who was Stepan Bandera » (<http://historynewsnetwork.org/article/122778>).
86. (en) John Prados, *Safe for Democracy : The Secret Wars of the CIA* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=JokJ7K3b5fMC&pg=PA70&q=stepan+bandera>)), p. 73.
87. (en) Richard Rashke, *Useful Enemies : America's Open-Door Policy for Nazi War Criminals* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=Z-0hsC2iFq8C&pg=PT343&dq=stepan+bandera+nazi+collaborator>)).

88. (en) Richard Breitman, *Hitler's Shadow : Nazi War Criminals, U. S. Intelligence, and the Cold War* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=SpMVUEXINRQC&pg=PA82&dq=bandera+collaboration+nazi>)), p. 82.
89. (en) Morris Riley, *Philby : The Hidden Years* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=fS90rVherAYC&pg=PA59&dq=bandera+1951+SIS>)), p. 59.
90. (en) Richard Breitman, *Hitler's Shadow : Nazi War Criminals, U. S. Intelligence, and the Cold War* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=SpMVUEXINRQC&pg=PA84&dq=Gehlen+bandera>)), p. 84.
91. (en) Boris Volodarsky, *The KGB's Poison Factory* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=GFd-AwAAQBAJ&pg=PA188&q=stepan+bandera>)), p. 187.
92. (en) Lidia Eichenholz, *Survivor's Tales* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=R1uYwVf1kC&pg=PT69&dq=stepan+bandera+1945>)).
93. « The Poison Pistol » (<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,938806,00.html>), *TIME Magazine*, 1^{er} décembre 1961.
94. (en) Stepan Bandera: Hero or Nazi sympathizer? (http://www.kyivpost.com/news/opinion/op_ed/detail/30058/) - Kyiv Post, 2 octobre 2008.
95. (en) Nigel West, *Historical Dictionary of Cold War Counterintelligence* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=0eAHTaMMP6QC&pg=PA325&q=bandera+>)), p. 324.
96. Jacques Baud, *Encyclopédie du renseignement et des services secrets* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=6-sxAQAAIAAJ&dq=stepan+bandera+1959+meurtre>)), p. 40.
97. (en) Jacques Vallin, France Mesle, Serguei Adamets et Serhii Pyrozhkov, « A New Estimate of Ukrainian Population Losses during the Crises of the 1930s and 1940s », *Population Studies*, vol. 56, n° 3, novembre 2002, p. 249-264.
98. Robert Conquest, *Sanglantes moissons : la collectivisation des terres en URSS*, Robert Laffont, 1995 (réédité par Édition américaine en 1986).
99. « 1933, l'année noire : Témoignage sur la famine en Ukraine » (<https://www.albin-michel.fr/ouvrages/1933-lannee-noire-9782226116901>).
100. (en) John-Paul Himka, « Ukrainian Collaboration in the Extermination of the Jews during the Second World War: Sorting Out the Long-Term and Conjunctural Factors » (https://kehalilinks.jewishgen.org/brody/ukrainian_collaboration.htm), University of Alberta. Page Web largement inspirée de (en) Jonathan Frankel (dir.), *The Fate of the European Jews, 1939–1945 : Continuity or Contingency*, New York et Oxford, Oxford University Press, coll. « Studies in Contemporary Jewry » (n° 13), 1997, p. 170–189.
101. (en) John-Paul Himka (University of Alberta), « War Criminality: A Blank Spot in the Collective Memory of the Ukrainian Diaspora », *Spaces of Identity*, vol. 5, n° 1, avril 2005, p. 16 (lire en ligne (<https://archive.org/details/warCriminalityABlankSpotInTheCollectiveMemoryOfTheUkrainian>)).
102. (uk) І.К. Патриляк. Військова діяльність ОУН(Б) у 1940—1942 роках. – Університет імені Шевченка Ін-т історії України НАН України Київ, 2004, p. 111.
103. (en) Philip Friedman. *Ukrainian-Jewish Relations during the Nazi Occupation*, in Philip Friedman and Ada June Friedman (eds.), *Roads to Extinction: Essays on the Holocaust* (New York : Conference on Jewish Social Studies, Jewish Publication Society of America, 1980). pp.179–180.
104. (en) Ulrich Herbert, *National Socialist Extermination Policies* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=AAx-Gfo163EC&pg=PA125&q=stance+pro+soviet>)), note 19.
105. (en) Richard Breitman, *Hitler's Shadow : Nazi War Criminals, U. S. Intelligence, and the Cold War* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=SpMVUEXINRQC&pg=PA75&dq=We+will+lay+your+heads+at+Hitler%E2%80%99s+feet>)), p. 75.
106. « Comment un tiers des habitants de Lviv ont été anéantis », *La Croix*, 10 juillet 2008 (lire en ligne (http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Comment-un-tiers-des-habitants-de-Lviv-ont-ete-aneantis-NG_-2008-07-09-673477)).
107. Marples 2009, chap. 4 : Making Heroes: The Early Days of OUN-UPA, section *UPA-German Relations*.
108. (en) Timothy Snyder, *Sketches from a Secret War : A Polish Artist's Mission to Liberate Soviet Ukraine* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=ibioxgONKIIc&pg=PA187&dq=taras+stepan+bandera>)), p. 187.
109. Piotrowski 1998, p. 254.
110. (en) « Heroes of independent state » (<https://www.unian.info/society/1113984-heroes-of-independent-state.html>), sur *Unian.info*, 21 août 2015 (consulté le 24 août 2015).
111. (en) « Parubiy asks European Parliament to reconsider its decision on Bandera », *Kyiv Post*, 26 février 2010 (lire en ligne (<http://www.kyivpost.com/content/ukraine/parubiy-asks-european-parliament-to-reconsider-its-60550.html>)).
112. Sarah Fainberg, *Les discriminés : L'antisémitisme soviétique après Staline* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=NureAgAAQBAJ&pg=PT156&dq=stepan+bandera+silence>)).
113. (en) « Parubiy asks European Parliament to reconsider its decision on Bandera », *Kyiv Post*, 26 février 2010 (lire en ligne (<http://www.kyivpost.com/news/nation/detail/60550/>)).
114. (en) « Update: Stepan Bandera is no longer a Hero of Ukraine », *Kyiv Post*, 12 janvier 2011 (lire en ligne (<https://www.kyivpost.com/article/content/ukraine-politics/update-stepan-bandera-is-no-longer-a-hero-of-ukrai-94584.html>)), consulté le 3 avril 2019).
115. « Que faire des nationalistes après la guerre », *Courrier International*, 15 octobre 2014 (lire en ligne (<https://www.courrierinternational.com/article/2014/10/15/que-faire-des-nationalistes-apres-la-guerre>)).
116. (en) Simon Shuster, « Exclusive: Leader of Far-Right Ukrainian Militant Group Talks Revolution With TIME », *TIME*, 4 février 2014 (lire en ligne (<http://time.com/4493/ukraine-dmitri-yarosh-kyiv/>)), consulté le 28 septembre 2014).
117. (uk) « Декларація наших принципів » (<https://web.archive.org/web/20140209110118/http://banderivets.org.ua/deklaratsiya-nashyh-pryntsyviv.html>), 2014 (site officiel de Tryzub).
118. (en) Nataliya Vasilyeva, « Thousands march to honor Nazi collaborator in Kiev », *The times of Israel*, 2 janvier 2014 (lire en ligne (<http://www.timesofisrael.com/thousands-march-to-honor-nazi-collaborator-in-kyiv/>)).
119. « L'extrême-droite ukrainienne défile aux flambeaux dans les rues de Kiev », *Le Nouvelliste*, 1^{er} janvier 2015 (lire en ligne (<http://www.lenovelliste.ch/fr/monde/l-extreme-droite-ukrainienne-defile-aux-flambeaux-dans-les-rues-de-kyiv-481-1394536>)).
120. (en) « Wiesenthal Center pans Svoboda march but many Ukrainian Jews aren't worried », *Jerusalem Post*, 1^{er} avril 2015 (lire en ligne (<http://www.jpost.com/Diaspora/Wiesenthal-Center-pans-Svoboda-march-but-many-Ukrainian-Jews-arent-worried-386642>)).
121. (en) « A ghost of World War II history haunts Ukraine's standoff with Russia », *Washington Post*, 25 mars 2014 (lire en ligne (https://www.washingtonpost.com/world/a-ghost-of-world-war-ii-history-haunts-ukraines-standoff-with-russia/2014/03/25/18d4b1e0-a503-4f73-aaa7-5dd5d6a1c665_story.html)).
122. « La tombe d'un nationaliste Ukrainien profanée », *Le Figaro*, 17 août 2014 (lire en ligne (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2014/08/17/97001-20140817FILWWW00202-la-tombe-d-un-nationaliste-ukrainien-profanee.php>)).

Bibliographie

Sur les autres projets Wikimedia :

Stepan Bandera (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Stepan_Bandera?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

Livres

- (en) David R. Marples, *Heroes and Villains : Creating National History in Contemporary Ukraine*, Central European University Press, mars 2009, 363 p. (ISBN 978-963-9776-29-6, lire en ligne (<https://books.openedition.org/ceup/523?format=toc>)).
- (en) David R. Marples, chap. 13 « Stepan Bandera : In search of Ukraine for Ukrainians », dans Rebecca Haynes et Martyn Rady (dirs.), *In the Shadow of Hitler : Personalities of the Right in Central and Eastern*, I.B.Tauris, 30 novembre 2013, 344 p. (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=nXsqAgAAQBAJ&pg=PA227>)), p. 227 à 245.
- (en) Devin O. Pendas, *The Frankfurt Auschwitz Trial, 1963-1965 : Genocide, History and the Limits of the Law*, Cambridge University Press, novembre 2006, 360 p. (ISBN 978-0-521-84406-2, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=BUKGS1qKUKMC&pg=PA190&q=Franziska+Bruder%3A+%3E%3EDer+Gerechtigkeit+zu+dienen>)).
- (en) Ivan Katchanovski, Zenon E. Kohut, Bohdan Y. Nebesio et Myroslav Yurkevich, *Historical Dictionary of Ukraine*, Scarecrow Press, juillet 2013, 992 p. (ISBN 978-0-8108-7847-1, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=h6r57IDC4QC&pg=PA1>)).
- (en) *Trial of the Major War Criminals Before the International Military Tribunal*, Nuremberg, Nuremberg International Military Tribunal, 1949, 630 p. (lire en ligne (https://www.loc.gov/rr/frd/Military_Law/pdf/NT_Vol-XXXIX.pdf)).
- (uk) O. Viessiélouva, O. Lysenko, I. Patryliak et B. Sergeïtchouk, ОУН в 1941 році [« L'OUN en 1941 »], Kiev, Académie nationale des sciences d'Ukraine (ISBN 978-966-02-2535-0 et 966-02-2535-0).
- (en) Alexander Statiev, *The Soviet Counterinsurgency in the Western Borderlands*, New York (N. Y.), Cambridge University Press, avril 2010, 368 p. (ISBN 978-0-521-76833-7, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=YIRSwRDVqu4C&printsec=frontcover>)).
- (en) Myroslav Shkandrij, *Ukrainian Nationalism : Politics, Ideology, and Literature, 1929-1956*, Yale University Press, 2015, 344 p. (ISBN 978-0-300-21074-3, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=-WjwBQAAQBAJ&printsec=frontcover>)).
- (uk) Académie nationale des sciences d'Ukraine/Institut d'histoire de l'Ukraine, *Organisation des Nationalistes Ukrainiens et Armée insurrectionnelle ukrainienne*, Kyïv Naukova Dumka, 2005, 495 p. (ISBN 966-00-0460-5, lire en ligne (<http://www.lucorg.com/UserFiles/File/Part%201.pdf>)).
- (en) Tadeusz Piotrowski, *Poland's holocaust : ethnic strife, collaboration with occupying forces and genocide in the Second Republic, 1918-1947*, Jefferson, N.C., McFarland & Compagny, Inc, Publishers, 1998, 439 p. (ISBN 0-7864-0371-3, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=hC0-dk7vpM8C&printsec=frontcover>)).
- (en) Tadeusz Piotrowski, *Genocide and Rescue in Wolyń : Recollections of the Ukrainian Nationalist*, McFarland & Compagny, Inc, Publishers, 2000, 321 p. (ISBN 0-7864-0773-5, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=Mfy2lZcbmHgC&pg=PA227&dq=bandera+pieracki+trial>)).

Journaux

- (uk) *Déclaration d'indépendance*, Stanislaviv, Journal "Ukraine indépendante" numéro 3, 10 juillet 1941 (lire en ligne (https://upload.wikimedia.org/wikipedia/en/7/74/Sam_ukr.jpg)).

Articles connexes

- Symon Petlioura
- Nikita Khrouchtchev
- Mikhal Vitouchka

Liens externes

- (en) Stepan Bandera - Perspectives for Ukrainian Revolution (enregistrements audios)
- Stepan Bandera « Prospects of the Ukrainian Revolution » (https://www.youtube.com/watch?v=dxG7_qzIPbg&index=1&list=PL69LZ_bOUE4CWx-mYNCZdIBhLxe5ndO5w) (livre audio, sous-titres français)
- (en) Petlura, Konovalts, Bandera - Three Leaders of Ukrainian insurgent movement murdered by Order of Moscow (livre audio)
- (en) Stepan Bandera, His Life and Struggle (<http://exlibris.org.ua/murders/r04.html>) par Danylo Chaykovsky sur Exlibris
- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (<http://viaf.org/viaf/47555648>) · International Standard Name Identifier (<http://isni.org/isni/0000000110611110>) · Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb169791907>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb169791907>)) · Système universitaire de documentation (<http://www.idref.fr/122652657>) · Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/n85365513>) · Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/118652303>) · Bibliothèque royale des Pays-Bas (<http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p170729818>) · Bibliothèque nationale de Pologne (<http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=05&TX=&NU=01&WI=A11876414>) · Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=direct&doc_number=000476704&local_base=nlx10) · Bibliothèque universitaire de Pologne (<http://nukat.edu.pl/aut/n%20%2000052713>) · Bibliothèque nationale tchèque (<http://aut.nkp.cz/jo2003168037>) · WorldCat Id (<https://www.worldcat.org/identities/lccn-n85365513>) · WorldCat (<http://www.worldcat.org/identities/lccn-n85-365513>)

La version du 15 avril 2019 de cet article a été reconnue comme « **bon article** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Stepan_Bandera&oldid=191679340 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 7 mars 2022 à 03:26.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez

Contenu d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions , d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

[Politique de confidentialité](#)

[À propos de Wikipédia](#)

[Avertissements](#)

[Contact](#)

[Développeurs](#)

[Statistiques](#)

[Déclaration sur les témoins \(cookies\)](#)